

Les péniches du Val de Rhône

# La classe sur l'eau

**Durant cinq jours, la Vorgine embarque une cinquantaine d'écopistes le long du Rhône et de la Saône, pour observer, comprendre et se sensibiliser à l'environnement. Et aussi tenter de découvrir les traces des castors... Une autre façon de faire classe et d'être ensemble !**



Les péniches du Val de Rhône  
http://www.peniches.fr

Tél. : 04 78 82 07 26,  
contacts@peniches.fr  
www.peniches.fr

1. Vorgine : végétation que l'on trouve sur les berges en Rhône Alpes.

2. La main à la pâte. L'association a pour but de rénover l'enseignement des sciences et de la technologie à l'école primaire en favorisant un enseignement fondé sur une démarche d'investigation scientifique. Elle fut lancée en 1996 à l'initiative de Georges Charpak, prix Nobel de physique 1992, Pierre Léna, Yves Quéré et de l'Académie des sciences.

C'est en traversant le parc Gerland que l'on découvre ce jour-là sur la rive gauche du Rhône, la Vorgine<sup>1</sup>, belle péniche colorée, amarrée depuis la veille à un quai du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Inscrit en grosses lettres sur le flanc du bateau, on peut lire : « Éducation à l'eau, aux fleuves et à la ville durables ». Éric Domi, l'un des animateurs, apparaît souriant sur le pont supérieur : « Pour l'instant, les enfants font une pause dans la salle détente avant de reprendre leurs activités. » Deux classes d'une école élémentaire de Sainte-Foy-les-Lyon sont accueillies sur la péniche pour y vivre l'expérience d'une classe transplantée. Au programme de ces cinq jours : navigation et sensibilisation au milieu urbain et fluvial. Animateurs, institutrices et enfants occupent à cette heure de la journée le pont principal où sont aménagées la cuisine et trois salles polyvalentes aux larges baies vitrées. « Cet après-midi, nous partons sur les traces de l'animal mystère ». Madame Chevallier, la directrice, accompagne les 48 enfants de son école, dans cette classe découverte. « Nous commençons par leur raconter une histoire en leur donnant des indices, ensuite nous allons sur les bords du fleuve à la recherche des traces de Castor », précise Laurent Barile, un des quatre animateurs de la péniche. Pour avoir travaillé auparavant dans les parcs régionaux, ses domaines de compétences sont la faune et la flore. Il sait précisément à quel niveau des berges se cachent ces populations de rongeurs. Chacun des quatre animateurs maîtrise l'ensemble des contenus de la classe découverte, mais chacun a aussi son thème de prédilection qu'il approfondit par une recherche personnelle. Éric, quant à lui s'intéresse au patrimoine, au bâti et à la ville. « Ces jours-ci, les enfants auront une activité aménagement du territoire. À l'aide d'une maquette, nous leur expliquons la façon dont les hommes s'installent sur un territoire vierge et prennent possession du lieu. »

## Tous sur le pont !

Si chaque journée sur la péniche est l'occasion d'une nouvelle activité, la vie sur le fleuve impose pourtant son rythme : « la nuit, la Vorgine est obligatoirement

à quai et les matinées sont réservées à la navigation. Pendant ce temps, les enfants sont en ateliers. Ce matin, ils se sont intéressés à l'observation et à la classification des invertébrés, pêchés la veille dans un étang à Trévoux. Ce travail alimente le contenu de leur carnet de voyage. » Au programme du lendemain est inscrit le passage d'une écluse sur le chemin de Givors. « Tous les enfants seront sur le pont ! » Auparavant, ils auront eu entre les mains des maquettes conçues par les animateurs pour comprendre le fonctionnement de l'écluse. Madame Chevallier, dont le projet d'école est construit autour du développement durable, défend avec enthousiasme un tel mode d'apprentissage. « Parce que les enfants manipulent et observent au contact de la réalité, nous leur apportons autant en quelques jours que pendant de longues heures de classe. Surtout nous suscitons leur intérêt et leur curiosité. » Les animateurs l'ont aussi constaté : quand on offre aux enfants la possibilité de manipuler, ils construisent leurs souvenirs et leur mémoire est plus efficace. C'est fort de cette conviction qu'Yves Janin, directeur d'école à la retraite et président fondateur de l'association Les péniches du val de Rhône, a défendu voilà une quinzaine d'années son projet, à défendre au fil de l'eau, la faune, la flore, la qualité de l'eau et le patrimoine. Tout jeune enseignant, il avait déjà choisi de privilégier les méthodes actives plutôt que l'enseignement traditionnel. « Ce choix pédagogique s'est révélé plus judicieux avec mes élèves de Vaux-en-Velin. Le fait de se questionner et d'expérimenter oblige les élèves à être des acteurs de leurs apprentissages. » C'est à l'occasion de l'inauguration du planétarium de Vaux-en-Velin, en 1995, qu'Yves Janin croise l'astrophysicien Pierre Léna, un des trois académiciens à l'origine du concept de La main à la pâte. Yves Janin est alors sollicité pour rejoindre le groupe mis en place à l'initiative de Georges Charpak, qui doit réfléchir à une pédagogie de l'investigation. Aujourd'hui, cette méthode d'exploration est utilisée par 30 % des enseignants, principalement au niveau de l'école primaire.



Au cours des ans, les activités scolaires sur la péniche se sont doublées d'une véritable préoccupation pour l'environnement et les séjours au fil de l'eau ont intégré la question du développement durable.

## Le souci de l'environnement

Son souci de la nature, Yves Janin dit le devoir à ses racines paysannes. « À partir d'une réflexion sur notre place d'individu appartenant à un cycle naturel, les enfants prennent conscience de l'importance du rôle de chacun et des gestes éco-citoyens pour préserver la nature. » Savoir que les enfants termineront le séjour avec cette préoccupation pour l'environnement est un des motifs de satisfaction pour les adultes qui les ont encadrés.

Le programme des activités est établi entre les enseignants et Sandra Bragues, la responsable pédagogique de l'association. « Il n'existe pas de journée type, mais hier par exemple, nous avons prévu un temps de "lecture paysage". Nous sommes partis du Rhône jusqu'au confluent pour ensuite remonter la Saône et traverser Lyon. Nous avons navigué encore pendant une trentaine de kilomètres, jusqu'à Trévoux. » Cette navigation a été bien sûr assortie d'un travail sur le confluent et de commentaires sur l'aménagement des berges, l'emplacement des ponts ou encore les constructions en bordure de fleuve. Pendant ce temps, le cuisinier, qui est aussi un salarié de l'association, s'occupe de préparer les repas toujours pris à bord. Après le déjeuner, on fait une pause avec jeux de société, ou lecture. Ensuite, il est temps d'explorer les environs. La veille, en début d'après-midi, les enfants, munis de leurs épuisettes sont partis pêcher dans l'étang et en ont rapporté toute une variété de larves : libellules, éphémères mais aussi des écrevisses. Une pêche servant à nourrir leurs observations. Puis un temps pour des jeux libres, à l'extérieur, est prévu ensuite : « C'est important que les enfants puissent se défouler. L'espace sur une péniche est restreint. Étonnamment ils s'en

accommodent bien. » En fin de journée, c'est l'heure de la douche : et il faut apprendre à patienter pour accéder à l'une des quatre douches du pont inférieur !

À présent la pause détente s'achève pour tous : les enfants se préparent à partir à la chasse à l'animal mystère. Un à un, ils empruntent prudemment la passerelle jusqu'au quai et se rangent avant d'aller explorer les berges du parc Gerland. Il restera au programme des jours à venir une étude autour de l'aménagement du territoire, avec des questions sur la place faite au retraitement des eaux ou l'observation des différentes zones qui constituent une ville. Le tout se terminera par un bilan des acquis de la classe découverte sous la forme d'un grand jeu en extérieur, avant que les parents ne viennent rechercher leurs enfants à quai.

« Tous les enfants ont pu partir », se réjouit Madame Chevallier. « Heureusement, car nous allons travailler ensuite un long moment à l'école, à partir de toutes ces données. » Elle ne cache pas que ce séjour a été possible pour tous grâce à une subvention importante du Grand-Lyon. « Les parents sont ravis que leurs enfants vivent une expérience qu'ils ne seraient pas en mesure de leur apporter. » Dans cet espace restreint que représente la péniche, les élèves auront fait l'apprentissage de la relation à l'autre et de la vie en collectivité. Yves Janin, lui, en est persuadé : les enfants repartent avec une conscience et un réel souci de l'environnement, qu'ils ont à cœur de faire partager ensuite à leur entourage. « Il faudrait pouvoir évaluer dans quelle mesure cette préoccupation demeure après quelques jours de retour sur la terre ferme. » Jusqu'à présent, seule à proposer ce type de classes transplantées, la Vorgine pourrait faire des émules. Les membres d'une association située en région parisienne ont récemment contacté Yves Janin pour lui demander conseil. La Seine aura peut-être à son tour sa péniche découverte.

Isabelle Lacheref

**LES ENFANTS PRENNENT CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE DU RÔLE DE CHACUN POUR PRÉSERVER LA NATURE**